

UN ÉVÉNEMENT INATTENDU

(Témoignage – récit de E.C. CASSIN - architecte)

Voici le récit d'un résident de la Basse-Terre, M. Eddy Cassin, ayant son activité professionnelle d'architecte à Pointe-à-Pitre et qui connut l'ouragan d'une manière à la fois inattendue et dangereuse, comme bien d'autres habitants de la Guadeloupe, en ce jour de grosses intempéries.

Ce témoignage est commenté et illustré au fur et à mesure de son déroulé par Roland Mazurie, météorologue, et membre de l'Amicale des Ouragans. Il fut notamment responsable du service de prévisions de Météo-France au centre du Raizet en Guadeloupe de 1989 à 2002, puis de 2007 à 2009.

1 / La MISE en GARDE

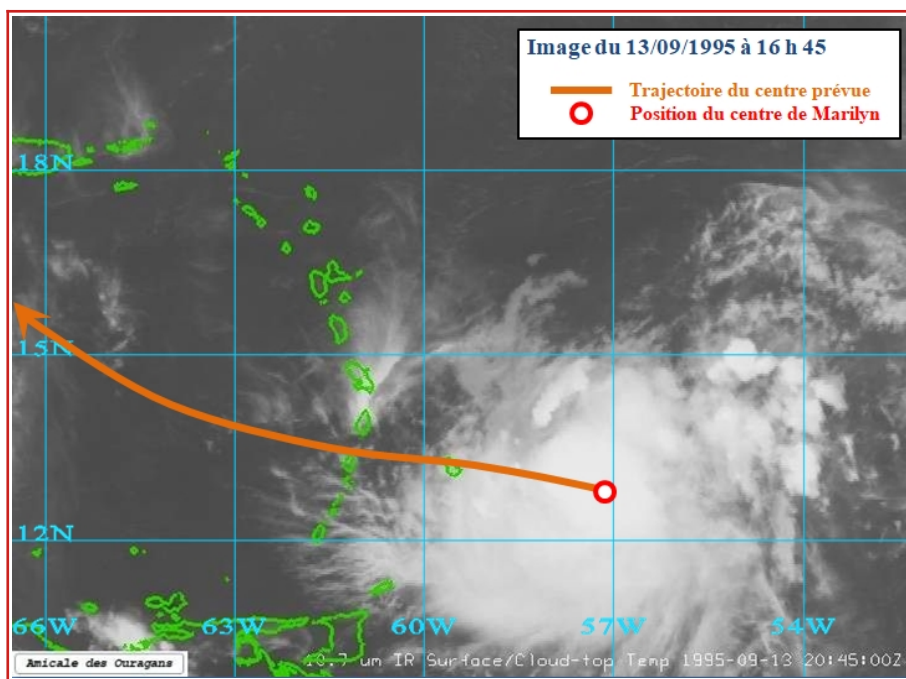
La Guadeloupe se trouve dans un environnement où la manifestation de perturbations du type dépression plus ou moins fortes est une réalité connue de tous. Et l'annonce en septembre de cette année 1995 de la présence d'un cyclone dans les parages immédiats n'a rien de surprenant, surtout que la saison vécue jusque là a été particulièrement active...

Le 12 septembre 1995, une zone perturbée est classée dépression tropicale par le centre spécialisé (NHC de Miami). Elle fait l'objet d'un bulletin spécial de vigilance de Météo-France diffusé en soirée à 18 h, et qui indique notamment *in fine* « **Mais méfiance !** » :

Une nette aggravation du temps avec couverture nuageuse dès le matin puis pluies plus fréquentes et orages en cours d'après-midi peut être envisagée pour la Guadeloupe et ses îles proches demain mercredi.

Tant que cette dépression ne se développe pas plus et ne remonte pas trop en latitude en direction de notre département, on la décrira dans nos bulletins habituels. Si sa menace devenait plus proche et plus réelle (d'autant plus qu'elle pourrait devenir tempête tropicale dans les prochaines 12 à 18 heures), nous émettrions immédiatement des bulletins d'avertissement type BRAM (aggravation pluvio-orageuse sensible avec fortes pluies prévues). A priori, on ne pense pas encore à un déclenchement de plan d'urgence, les prévisions américaines du NHC la maintenant dans une trajectoire assez sud pour nous. Mais méfiance !

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 13 septembre 1995 à 16 h 45 (locales des Antilles)



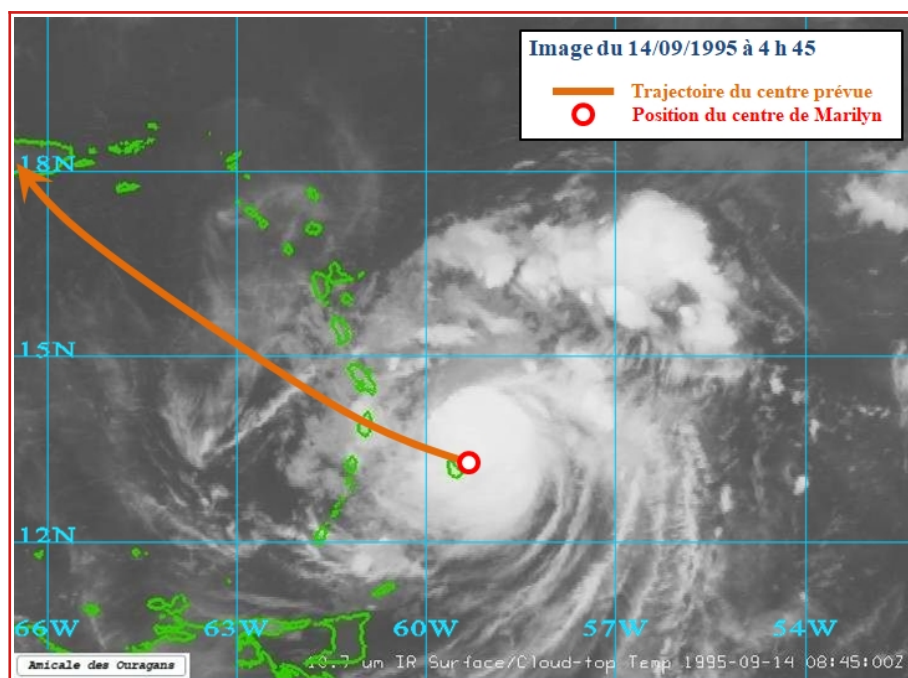
Le système cyclonique repéré depuis la veille est désormais une tempête tropicale, nommée Marilyn, et centrée en cette fin de journée du mercredi 13 vers 17 h, à 400 km à l'est de l'île de la Barbade.

Les prévisions officielles du centre météorologique spécialisé (NHC de Miami) indiquent un déplacement vers l'ouest-nord-ouest, laissant l'archipel guadeloupéen à distance, puisque le centre du système devrait passer à plus de 300 km au sud le lendemain soir, puis s'éloigner en mer des Caraïbes.

Ce matin-là du 14 septembre, entre 9 h et 11 h, en me rendant à mon travail, sans surprise ni affliction particulière, j'ai enregistré l'information suivante : « **La dépression Marilyn de classe 1 se dirige vers le nord de Sainte-Lucie et pourrait intéresser le sud de la Martinique...** »

Le cyclone s'est intensifié au stade d'ouragan durant la nuit, et juste avant le lever du jour ce jeudi 14 septembre, il est centré à proximité immédiate de l'île de la Barbade.

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 14 septembre 1995 à 4 h 45 (locales des Antilles)



La trajectoire prévue est désormais un peu plus prononcée que précédemment vers le nord-ouest, mais encore « **assez rassurante** », puisque le centre du système, après avoir traversé Sainte-Lucie, devrait passer à près de 180, voire 200 km au sud-est de la Guadeloupe en début de nuit suivante.

En ce tout début de journée du 14 septembre, Météo-France décide d'émettre un premier bulletin d'avertissement de temps dangereux à 6 h 45, décrivant les mauvaises conditions climatiques à venir, des fortes pluies prévues (risques d'inondations), et des conditions de vent et de mer difficiles. Pour autant, le cœur de l'ouragan étant supposé rester à plus de 180 km (« 200/250 km » est-il écrit par erreur), il n'y eut **pas d'alerte cyclonique envisagée**. C'est cette information diffusée à la radio le matin qui sera retenue par la population partant pour ses activités professionnelles (à rapprocher des écrits de M. Cassin qui évoque un « passage au sud de la Martinique »). Voici un extrait de ce bulletin :

Si le cœur de l'ouragan ne passera pas sur notre département, mais à 200/250 km plus au sud, par contre la zone nuageuse active accompagnée de pluies orageuses, de bonnes rafales de vent et d'une houle sensible sont prévues dans les toutes prochaines heures sur la Guadeloupe et les îles proches. Les îles de St-Martin et St-Barth' pourraient connaître cette aggravation la nuit prochaine et demain vendredi.

L'aggravation en Guadeloupe est pour dans quelques heures à peine ; des pluies assez fortes avec orages et bonnes rafales de vent à 80, voire 100 km/h sont au programme de la journée et de la nuit prochaine.

On attire l'attention de la population sur les risques que ces pluies parfois de forte intensité peuvent induire, notamment en montagne, près des ravines, et dans les zones sujettes aux inondations. De plus l'état de la mer sera difficile en raison d'une mer hachée avec houle de sud à sud-est prononcée.

Des oiseaux marins sur les terres

La radio a dit que nous ne sommes pas concernés, mais fait rare, en passant à Roujol Petit-Bourg, des frégates entrent à l'intérieur des terres et prennent la direction de la chaîne montagneuse...

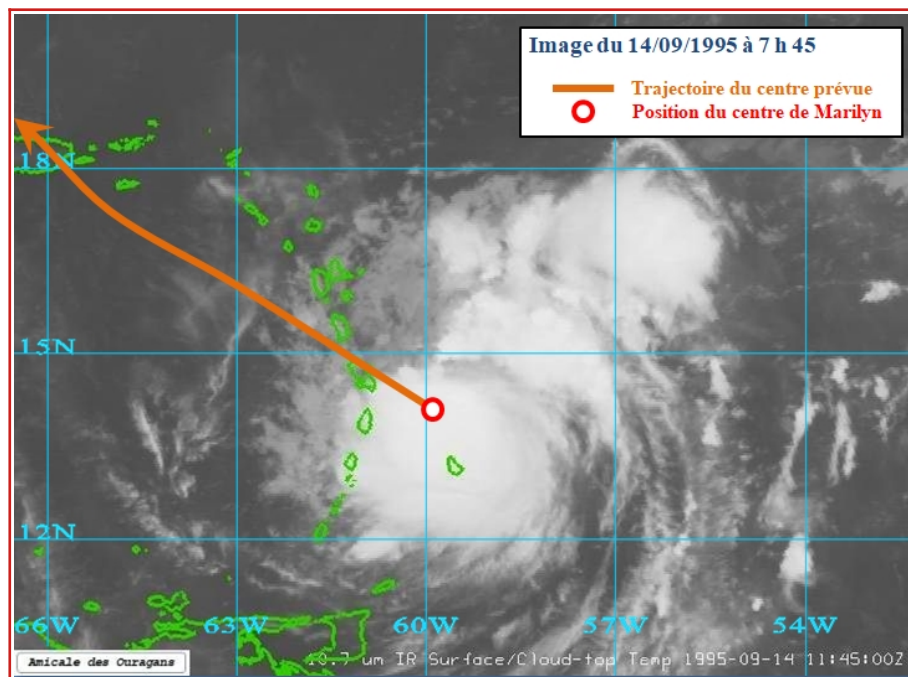
Je me fais la réflexion suivante : si je devais m'en tenir aux enseignements de mon grand-père, des oiseaux marins à l'intérieur des terres signalent l'arrivée d'un très mauvais temps comme un cyclone...

En apercevant les oiseaux marins sur les terres, je devrais rebrousser chemin et rentrer chez moi. Il ne fait pas beau, le temps est bizarre, mais la radio a dit, alors...

Au lever du jour de ce jeudi 14, un avion de reconnaissance aérienne chargé de relever les caractéristiques de l'ouragan confirme son intensité (catégorie 1 de la classification de Saffir-Simpson), mais détecte un centre de rotation plus au nord que l'estimation par analyse de l'imagerie satellite utilisée durant la nuit.

Note : Il n'est pas rare que les seules images pouvant être utilisées la nuit, celles du canal InfraRouge, ne permettent pas de distinguer un centre dépressionnaire précis, dont la position est alors estimée, l'imagerie complémentaire en canal Visible en journée rectifiant alors parfois cette imprécision.

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 14 septembre 1995 à 7 h 45 (locales des Antilles)



Les nouvelles prévisions réalisées à partir de ces informations **corrigent la trajectoire prévue**, avec un passage sur le nord de la Martinique (et non le centre de Sainte-Lucie comme indiqué précédemment), et donc un passage plus proche de la Guadeloupe pour la soirée.

Pourtant, Météo-France continue d'émettre des **bulletins d'avertissement de temps dangereux** à 9 h 45 puis à 12 h 30, ne signalant que des fortes pluies prévues, et des conditions de vent revues « à la hausse » (rafales de plus de 120 km/h envisagées). Ainsi, le plan d'urgence spécialisé « cyclone » n'est toujours pas déclenché durant cette matinée malgré ces vents forts envisagés pour la fin de journée.

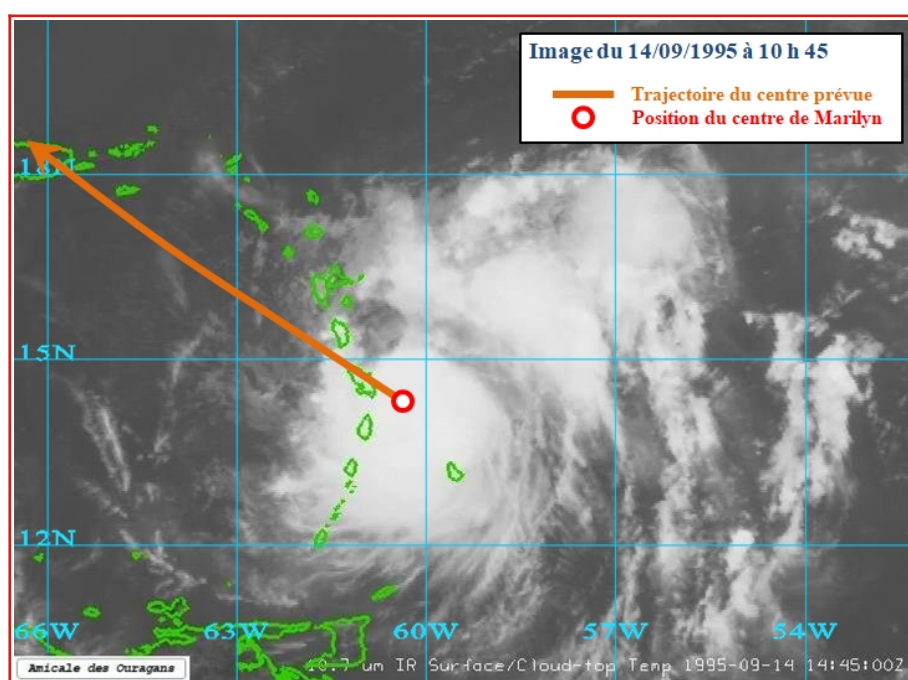
2/ LES ALERTES

J'avoue mon grand étonnement quand, ayant terminé mes visites de chantier, j'apprends en arrivant au bureau, il est un peu plus de 12 h, que nous serons placés à 13 h en **alerte n°1**... Le collaborateur qui m'en informe fait vite de me rassurer en ajoutant que cette mesure est prise en prévision d'un possible mauvais temps, le cyclone passant au sud de la Martinique.

Ce même jour, j'ai un rendez-vous aux alentours de 14 h à la mairie de Petit-Canal. J'appelle donc le secrétaire de mairie pour savoir si nous maintenons notre rencontre. Pour l'anecdote il me répond « L'alerte n°1 c'est Schengen... », c'est-à-dire libre circulation des personnes.

La partie active de l'ouragan a désormais abordé la Martinique qui commence à connaître des conditions cycloniques sévères, mais le temps est encore clément sur la Guadeloupe en cette fin de matinée.

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 14 septembre 1995 à 10 h 45 (locales des Antilles)



Le passage du cœur de l'ouragan est désormais prévu de s'effectuer au sud de la Dominique et à 70-80 km au sud de l'archipel des Saintes. Au vu du caractère inéluctable de la forte aggravation climatique à venir, la préfecture envisage alors de **déclencher le plan d'urgence pour 13 h** aussi bien sur la Guadeloupe que pour les îles du Nord (Saint-Barthélemy et Saint-Martin).

L'alerte n°1 n'étant toujours pas en cours à midi, Météo-France émet alors un dernier et simple bulletin d'avertissement à la mi-journée, et non un bulletin d'information cyclonique. Cela fait partie de ses procédures internes (à méditer !), avertissement qui précise le passage du cyclone sur la Martinique, donc encore bien au sud et à l'écart de la Guadeloupe. C'est ce que le collaborateur de M. Cassin retiendra de l'information diffusée à la radio.

Une fois l'alerte n°1 diffusée à 13 h, le **1^{er} bulletin d'information cyclonique de Météo-France sera finalement émis seulement à 15 h 30**. Encore est-il utile de préciser que **ce premier stade d'alerte n'est pas accompagné de contraintes fortes** pour la population, qui peut ainsi poursuivre ses activités (à rapprocher du trait d'humour du récit « *c'est Schengen...* »), même si on l'invite toutefois à se préparer à une probable aggravation sensible du temps à venir, et à se tenir prête en cas de déclenchement du plan d'urgence à un niveau supérieur.

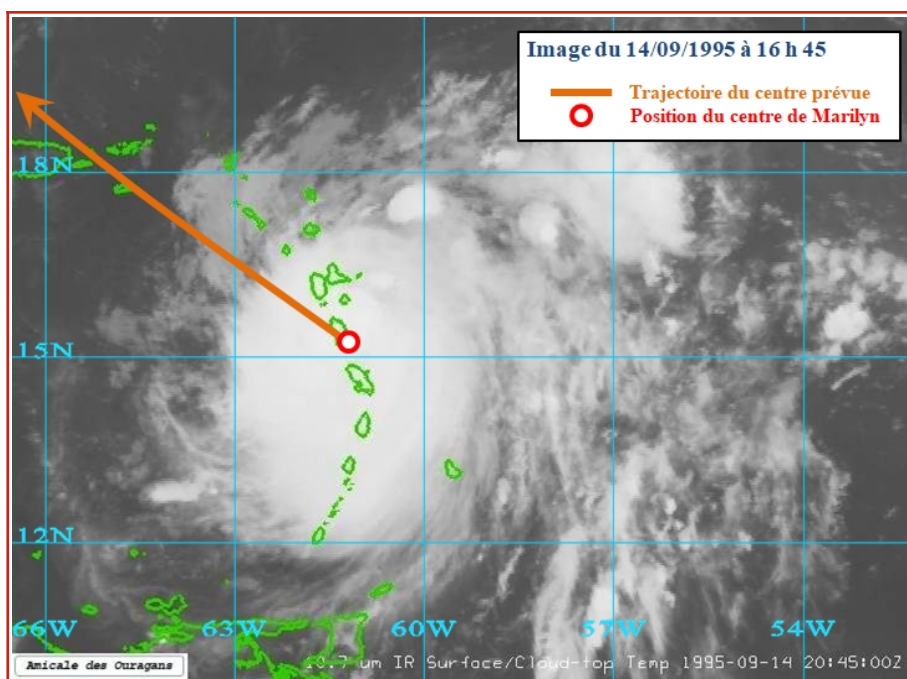
En réunion, les plaisanteries vont bon train, à chacun son point de vue... il ne passera pas... il n'est pas puissant... on en a vu d'autre... nous ne sommes pas concernés... on n'aurait pas pris un tel risque... on a le temps...

*Peu avant 17 h, le maire est appelé au téléphone... à son retour il annonce qu'il est au regret de mettre prématurément un terme à notre séance de travail car l'**alerte n°2** sera déclenchée à 18 h, mais que cela ne nous empêche pas de partager le pot de l'amitié ...*

À partir de 17 h 10 chacun prépare à quitter le bureau pour rejoindre qui son domicile, qui sa voiture.

Le centre de l'ouragan n'a finalement pas traversé le sud de la Martinique, et a opéré une inflexion vers le nord pour éviter le relief de la Montagne Pelée par l'est. Et il se présente alors sur le sud de la Dominique, encore plus proche de la Guadeloupe que cela était envisagé !

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 14 septembre 1995 à 16 h 45 (locales des Antilles)



Les conditions se sont vite détériorées sur l'archipel guadeloupéen, les fortes rafales de vent et les pluies ont débuté, le centre de l'ouragan est tout proche désormais. Après le déclenchement très tardif à 13 h de l'alerte n°1, la préfecture explique au responsable de Météo-France que les autorités ont besoin de 5 ou 6 heures de délai avant d'émettre et médiatiser l'alerte n°2, délai inscrit dans la plupart des plans d'urgence des services, administrations et entreprises.

Quand il apprendra cela, le journaliste de TF1, Alain Gillot-Pétré, présent sur l'île, réagira à sa manière et criera : « *Monsieur le Préfet, on ne négocie pas avec un cyclone, on se planque !* ».

3 / MARILYN, un cyclone vécu en voiture

Peu informé des derniers développements du phénomène, en quittant la mairie de Petit-Canal, je mets la radio. Intervient alors sur l'antenne « Carmen de Petit-Canal » l'auditrice vedette de « Radio Caraïbe Internationale ».

Elle invite chacun à rentrer chez soi car le temps est vraiment très mauvais... « Le cyclone est sur nous ! » dit-elle... En jetant un œil au-dehors, incapable d'être aussi affirmatif qu'elle, je partage son point de vue quant au temps qu'il fait. Un ciel plombé, des pluies accompagnées de rafales de vent... pas de doute, quelque chose d'inhabituel se prépare.

Il est 17 h 40 environ, j'appelle chez moi à Saint-Claude pour annoncer mon retour à la maison.

Malgré les conseils de ma femme m'engageant à passer la nuit en région pointoise, je choisis de rentrer, croyant pouvoir disposer de deux heures au moins pour faire la route ; en temps normal, une heure suffit. Et donc à 17 h 45 je prends la route.

Ce n'est qu'à 18 h que l'alerte n°2 pour l'archipel de la Guadeloupe est déclenchée.

C'est aussi la phase d'alerte demandant à la population de rentrer chez elle, ou de trouver des abris sûrs, puis de rester confinée. Mais il est déjà trop tard pour chercher à rentrer chez soi, surtout quand on réside à plusieurs dizaines de kilomètres, et tout le monde va être pris au piège par les éléments déchaînés déjà présents sur l'île.

L'alerte n°2 renforcée (correspondant au début avéré des conditions cycloniques sur le territoire et du confinement à respecter), **n'entrera en vigueur qu'à 19 h 30**, les conditions climatiques exécrationnelles sévissant pourtant : arbres déracinés, branches cassées, volant au vent et encombrant les voies, flots d'eau boueuse ruisselant sur les routes, débordement de ravines, torrents devenus impétueux.

Le récit de M. Cassin prend ici toute sa valeur pour imaginer l'état d'insécurité de milliers, peut-être dizaines de milliers de Guadeloupéens sur les routes en cette soirée puis durant la nuit.

Il est 18 h : après le journal d'Europe 1, sur RCI, j'apprends que l'alerte n°2 a été levée en Martinique et que le cyclone Marilyn se dirige maintenant sur la Guadeloupe où l'alerte n°2 vient d'être déclenchée. J'écoute le communiqué du préfet, mais contrairement à l'habitude, je n'obtiens aucune information précise sur le déplacement du cyclone, et en particulier sur l'heure où il atteindra nos côtes.

Il semble cependant que la Grande-Terre risque de n'être pas concernée, et que ce soit le sud de la Guadeloupe (ou Basse-Terre) qui serait le plus menacé. C'est précisément où je me rends...

La circulation est de plus en plus difficile, d'une part à cause du grand nombre de véhicules prenant la direction de Basse-Terre, mais aussi parce que les conditions de route se dégradent.

À Petit-Bourg, en longeant la mer, une vague s'abat sur la route et frappe le toit de ma voiture... Monsieur Mazurie à l'antenne craint le risque de montée des eaux dans le Petit Cul-de-sac marin...

À Petit-Bourg, je me fais la réflexion que décidément je vis les événements en direct... Nombre de panneaux publicitaires et de branchages arrachés par le vent jonchent la route, auxquels s'ajoutent des débris de toutes sortes, terres et autres cailloux plus ou moins gros... transportés par les eaux de ruissellement...

À Roujol Petit-Bourg, la rivière déborde et envahit la voie, je me souviens alors des oiseaux du matin...

La vitesse se réduit considérablement au fil des kilomètres, gênée par une visibilité quasiment nulle et par une pluie qui redouble d'intensité. Il y a tellement d'eau sur la route et d'objets de toutes sortes que désormais les voitures se croisent sur une seule voie ce qui ralentit encore plus une progression déjà très lente.

Nous roulons au pas n'ayant pour seul repère que les feux de position de la voiture qui précède ou encore les phares de la voiture d'en face, tandis que le vent augmente très sensiblement.

Voilà plus d'une heure que j'ai quitté Pointe-à-Pitre, j'approche de Capesterre, bourg situé à mi-chemin de mon trajet, sous un bombardement de branchages cassés. Intervient alors à l'antenne le Maire de Capesterre qui appelle à prendre des dispositions d'urgence à cause du grand nombre de véhicules sur la route... Il dit vrai, mais que faire ?

On ne roule plus dorénavant, on slalome entre les embûches dans un torrent boueux. Le toit de la voiture est heurté par tout ce qui est emmené par le vent. Stoïque on avance... Les infortunés conducteurs qui ont leur moteur noyé, trouvent refuge dans le véhicule qui les suit.

On approche de 20 h, je suis au sommet de Sapotille Trois-Rivières, je commence à gravir L'Ermitage, voilà plus de deux heures que je vis cet enfer.

*À 20 h c'est le flash info à la radio. Monsieur Mazurie, donne les dernières informations sur le cyclone Marilyn. Il déclare : « **On voit très bien l'œil : en ce moment, le cyclone Marilyn est au large des Saintes, entre les Saintes et la pointe de Vieux-Fort en direction de Basse-Terre** » ... soit très exactement là où je me trouve... « C'est mon jour de chance ! ».*

Je décide de m'arrêter à Gourbeyre, à la caserne de pompiers, puisqu'il ne m'est pas possible de me rendre chez ma mère à Basse-Terre.

Le spectacle est magnifique. En montant L'Ermitage, la pluie brisée par le vent fait comme un gros rouleau sur le pare brise dans une espèce de halo rougeâtre... Les interventions se succèdent à la radio. Le président du conseil général dit chercher refuge à Basse-Terre car il faudrait être « fou » pour se trouver dehors avec ce temps-là...

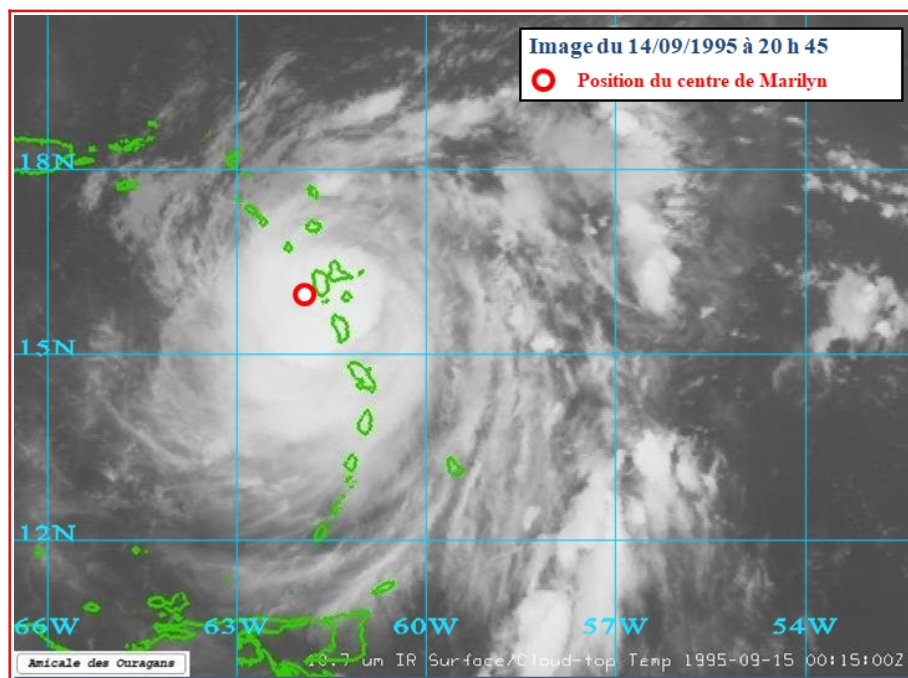
Nous sommes quelques bonnes centaines de fous dehors par ce temps là. Arrivés quasiment à la sortie de L'Ermitage nous sommes brutalement arrêtés, la route est coupée par toute une haie de « figuier maudit » tombés. Survient une jeune fille apeurée. Elle me demande de reculer car « un arbre est tombé sur leur voiture, son père est coincé dedans, il faut le débloquent ». La file de véhicules recule, et nous allons prêter main forte au malchanceux. En arrivant nous sommes surpris par une violente rafale de vent. Tout un chacun se protège comme il peut. Dans la précipitation le blessé est emmené à l'arrière d'une fourgonnette C15 Citroën. Ses pieds dépassent du véhicule.

Nous rebroussons chemin et sommes de nouveau arrêtés au carrefour de L'Ermitage Gros Morne Dolé, le vent est devenu trop fort. Pour se protéger, les voitures se pressent les unes contre les autres à la manière des caravanes de cow-boys assaillis par les Indiens. Là, pas de flèches enflammées, mais des flèches de vent suffisamment fortes pour me faire croire un instant que j'avais oublié d'éteindre mon moteur.

En vérité, le centre de l'ouragan aura aussi contourné le relief de la Dominique par l'est, au mépris de toutes les prévisions, comme pour la Martinique voisine, avant de s'engouffrer dans le canal des Saintes, puis de pénétrer en mer des Caraïbes en ce début de nuit.

Les conditions météorologiques en Guadeloupe sont exécrables, notamment sur toute la Basse-Terre battue par les vents et les précipitations intenses, d'autant que les masses pluvieuses s'accrochent au relief, se régénèrent sur place et perdurent. Ces intempéries furent d'autant plus catastrophiques que les très fortes pluies de l'ouragan Luis dix jours plus tôt avaient déjà saturé les sols sur ces régions.

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 14 septembre 1995 à 20 h 45 (locales des Antilles)



4/ FIN du VOYAGE

J'avise ma position par rapport aux arbres ou autre danger. J'aperçois vers la sortie Gros Morne Dolé le C15 et les pieds du malchanceux toujours dépassant de la cabine. Je me signale à mon voisin d'infortune en entrebâillant ma vitre. Nous échangeons des paroles qui se veulent rassurantes mais nous n'en menons pas large. J'éteins la radio et tente de dormir. Il est minuit, il vente toujours autant. Je n'ai aucune idée sur la durée probable du phénomène. D'autres voitures arrivent et puis s'arrêtent. Je décide d'essayer de passer par Dolé ou de trouver un téléphone pour rassurer chez moi.

Après m'être frayé un passage parmi des centaines de voitures bloquées sur les hauteurs de Trois-Rivières, je prends le chemin de la Regrettée. Une vraie rivière dévale la pente. Là encore, bien que nous ne croisons pas de voiture en sens inverse, la progression est très lente. Et puis on est freiné, plus moyen d'avancer. Une Fiat Uno rouge a stoppé net, bloquant la route, un « métro » en sort précipitamment et s'engouffre dans la première maison. Paniqué il ne reviendra pas, et c'est un habitant qui déplacera le véhicule.

Un havre de paix

Il ne m'aura pas été possible de passer par Dolé car là encore la route était coupée par des chutes d'arbres. Je me résous donc à me rendre chez un ami habitant à Grande-Anse Trois-Rivières. J'ai pu avancer jusqu'à environ deux cents mètres de la maison de Frantz et Gladys, jusqu'à ce que je trouve en travers de la route, enchevêtrés, plusieurs arbres et poteaux électriques. Si près du but, je me refuse à renoncer. Malencontreusement si j'entrevois un passage qui me conduirait à destination, une fois les feux de la voiture éteints on n'y voit plus rien. J'avance la peur nouée au ventre, profitant des phares de voitures qui font demi-tour pour gagner quelques mètres. Je sens les fils électriques me frôler le visage, je n'ose mettre la main. Jugeant la situation trop dangereuse, je rampe sur plusieurs mètres dans le caniveau bordant la route.

Il est 2 h du matin durant cette nuit du 14 au 15 septembre, je peux enfin appeler la maison pour donner de mes nouvelles...

En cette fin de nuit, le centre de l'ouragan s'éloigne au large de la Guadeloupe, en mer des Caraïbes.

Si le vent commence à faiblir enfin sur la Guadeloupe, le système pluvieux est encore dense et continue à intéresser l'archipel, pour donner des cumuls de précipitations exceptionnels en Basse-Terre.

Image satellite (canal Infra-Rouge) du 15 septembre 1995 à 4 h 15 (locales des Antilles)

